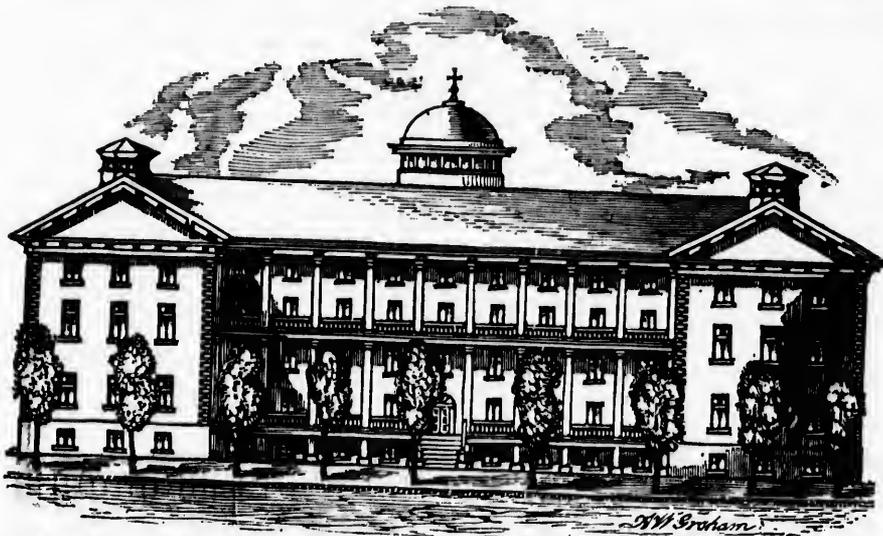


toute l'importance de l'institution, qui a aujourd'hui le mérite d'une initiative aussi louable dans la diffusion des connaissances agricoles. Cet acte d'administration éclairée, lui sera compté dès à présent, et le Canada agricole enregistra, comme une de ses plus belles pages, le prospectus de l'école d'agriculture de Ste. Thérèse.

Nous lisons dans un de nos journaux au sujet de l'Enseignement Agricole en Canada.

Déjà, l'enseignement agricole, des écoles spéciales, des livres et des journaux consacrés à ce premier des arts, sont heureusement en opération parmi nous. On enseigne à Ste. Anne, à Rimouski, dans les écoles normales, ailleurs sans doute. C'est un commencement, un noyau, un point de départ assuré pour toute une carrière aussi large en quelque sorte que le pays, qui partout a besoin de ce bel exemple. Monsieur Smith, de Rimouski, a

compris, on ne peut mieux, ce besoin impérieux aujourd'hui d'agréger enfin l'enseignement agricole à notre éducation nationale. Avant ce monsieur, ce qui ne lui ôte aucun mérite, d'autres hommes bien pensants avaient écrit des enseignements élémentaires sur l'agriculture. L'ancien M. Perrault, cet homme si canadien par la modestie de ses utiles travaux et alors si peu aidé, et plus tard si vite oublié, avait écrit, lui aussi, en homme pratique et dévoué, des notions simples sur l'agriculture, lesquelles n'ont jamais été accueillies et utilisées par ses contemporains comme elles auraient dû l'être. Plus tard, M. Evans, de Montréal, par son journal agricole, avait eu le même dévouement au cœur, et il n'eut point lui aussi, le succès et le concours qu'il méritait. Dans le même temps à peu près, M. Chagnon, de l'Assomption, district de Montréal traduisit des ouvrages anglais traitant élémen-



Gravure No. 1.—Pensionnat de l'École d'Agriculture de Ste. Thérèse, Comte de Terrebonne.

tairement de l'agriculture. Puis vinrent d'autres auteurs d'essais à l'usage des écoles, et d'autres journaux populaires sur cet art si nécessaire. M. Labonté, M. le Docteur Paquin, un membre du clergé canadien, mirent la main à ces utiles essais. Quant aux journaux agricoles, ils ont pu, malgré la routine et l'apathie, maintenir leur existence jusqu'à ce jour. C'est alors que commença aussi dans le récent collège de Terrebonne, l'introduction de l'enseignement agricole. Dès la seconde classe du cours général, cet enseignement avait lieu sur le même pied et sous les mêmes conditions de rigueur que tous les autres enseignements. On commençait en Mars ou avril, afin d'unir dans la belle saison, les enseignements théoriques des classes aux leçons pratiques des champs. Et, chose remarquable, les enfants de tout âge et de toute famille, même ceux des villes, même les fils de Seigneur et d'autres étages, se pré-

talent à ces travaux et à ces leçons avec un entrain admirable. Il y avait rivalité entre les classes. C'était à qui d'entre elles serait appelée la première à ce genre de labeur. Malheureusement, le collège n'avait point les moyens financiers de mettre à profit tant de zèle et de bonne volonté. Impossible alors à cette jeune institution de monter une ferme d'hommes, d'instruments et d'animaux tel qu'il aurait fallu. Mais tout cela, aujourd'hui peut et doit s'effectuer là comme ailleurs. Le pays le veut, le Gouvernement le comprend plus que jamais, le Clergé y prête son concours tout-puissant, les écoles agricoles se fondent et sont accueillies, les journaux du genre se multiplient, la routine et la non-science commencent à battre en retraite, le travail pratique de la colonisation ouvre les chemins, abat les forêts, crée partout de nouveaux défrichements et de nouvelles paroisses; enfin, un ordre religieux, les